



En son infinie sagesse, le doyen de l'atelier a tiré, de sa main innocente, une consigne immédiate. Elle disait :

Définis un territoire comme "sûr"

Et si...

Il était imposant et tellement obséquieux.

Son regard sans pitié se riva au mien, m'intimant de ne pas bouger. Puis, un grondement menaçant s'échappa de sa gorge puissante. Cela me glaça os. Il semblait me dire : « Je suis là, je t'attaque si je veux et où je veux ». Je retenais mon souffle, consciente du danger qu'il représentait et je me demandais quelle stratégie adopter face à lui. Me sauver en courant me semblait bien délicat. Rester immobile, sans le regarder dans les yeux ? pourquoi pas, bien que... Les solutions n'étaient pas très nombreuses et sa musculature puissante me donnait curieusement une désagréable impression d'infériorité.

Seule une immense baie vitrée me séparait de lui. Elle seule avait vraiment pour mérite de dissiper mon inquiétude et calmer ainsi mon imagination galopante face à ce magnifique tigre du Bengale.

Isabelle

Le nid

Il est unique, inimitable. C'est le premier et le dernier recours. C'est la solution, la résolution de tous les maux. Tant qu'il est tout prêt de soi, la vie est magique. Tout est possible, comme dans un rêve. C'est un miroir où tout est beau. S'y blottir c'est devenir intouchable, éternel. On y trouve compréhension, encouragements, soutien, consolation et réconfort. Un jour, on le perd de vue. Il s'éloigne pour de bon et tout devient plus difficile car le remplacer, c'est compliqué. Il est encore un peu là, mais c'est différent.

Ce refuge c'est le cœur de sa maman !

Pascal

Un chemin tranquille

Par où prolonger ma balade ? Choisir un endroit sans embûches.

Je ne connais pas beaucoup ce paysage de bord de mer. Ce chemin qui descend entre deux falaises, pas très sûr. Si je monte vers les falaises et suis le chemin des douaniers ? Très anxiogène, car le vide m'attire.

Pourquoi suis-je venue dans ce lieu où je ne vais même pas prendre mon pied ! Que faire ?

Si je quitte la côte et me rends dans les champs, je trouverai des chemins plats, boueux, mais sans risques.

Au loin, j'aperçois une petite cabane, tout proche, prête à m'accueillir. Il se met à pleuvoir et voilà un abri sûr, pour un petit repos.

J'imagine même qu'à plusieurs, on pourrait y faire un feu, y prendre un petit goûter. Pour le moment, je vais m'y détendre avant de repartir vers le point de départ.

Nicole

Demi-tour

— Comment se sortir de ce guêpier ?

Max se pose la même question que ses trois compagnons d'expédition. Depuis le matin, ils marchent en suivant les balises peintes sur les murs, les clôtures de la campagne et les arbres de la forêt, mais les marques ont disparu sans que personne ne s'en aperçoive.

— On a dû en louper une et on est hors-circuit.

Le constat court dans toutes les têtes ; Max, avec sa tendance à noircir le moindre problème, avoue ses craintes. Quand il randonne en solitaire, il est sur ses gardes en permanence et, à la plus petite erreur, il sait à qui s'en prendre ; mais en groupe, il n'ose pas accuser l'un ou l'autre, sauf lui-même parfois !

— On revient sur nos pas ? propose-t-il d'un ton qui ressemble à la prière.

Luc redoute de devoir doubler des kilomètres avant de retrouver un repère fiable. Marie imagine lire une nouvelle balise dans quelques pas. Comme toujours, Kevin donne raison au dernier qui a parlé.

Le groupe s'étire sur le chemin du retour, le jour commence à s'assombrir, les esprits cogitent, les yeux scrutent les troncs, les lèvres se taisent.

Au premier croisement, chacun se met en quête d'une marque capable d'indiquer le chemin à suivre.

— Là, crie Marie, des traits ; mais ils sont plutôt décolorés !

— Et ils sont pas jaunes. Ils sont bleus, déplore Max, dont les idées ont déjà la couleur du ciel. On est paumé de paumé, larmoie-t-il.

Quand tout à coup, vingt pas plus loin, Luc se met à hurler :

— Ça y est, j'ai trouvé : une flèche ! Jaune celle-là. On aurait dû tourner à gauche...

Un vent de soulagement souffle sur l'équipée. Heureux d'être ensemble pour une journée de plein-air, plongés dans des conversations au contenu déjà oublié, certains que tous les chemins mènent à Rome, les quatre amis avaient filé tête baissée, en baladins insoucians.

Par chance, Max s'est fait une belle frayeur et l'a partagée avec naïveté.

— Tu vois, lui glisse la maternelle Marie, on va rentrer à la maison, en territoire plus sûr !

Jean-Patrick

Un beau jour d'automne

Les agriculteurs Tréportaient, se sont trouvés dans un pétrin.

Les maïs ne pouvaient être ramasser. A l'époque, aucun entrepreneur région Tréportaise ne pouvait faire le travail.

Début années 80

Mon grand père avait le bec adéquat. Une tempête avait couché les maïs.

Il a croché ses becs à chaîne qui seul mon grand père avait.

Le travail était fait.

Pour anecdote, ses clients de la tempête, 40 ans après, avait été présent dans la clientèle du grand père.

4 générations avaient servi cette clientèle.

Quel bonheur ce territoire sûr.

Laurie